



SÉBASTIEN ERARD. Portrait à l'entaille. Anonyme première moitié du XIX^e. Collection privée.

LES TROIS ERARD

Alain ROUDIER

REMERCIEMENTS

Jean-Paul Buffet. Sèvres. France.

Stéphane Grodée-Amiens

Michel Schneider. Association le vieux Sèvres. France.

John Koster Musée Vermillon

Que tous ceux qui m'ont soutenu, soient ici remerciés, ils sauront se reconnaître.

PREFACE

Après tant d'années passées auprès de Sébastien Erard, il est difficile de s'en détacher, mais probablement indispensable. Il m'a semblé nécessaire de regrouper un ensemble d'articles existants, écrits dans les années antérieures, pas forcément disponibles, mais toujours d'actualité, certains mis à jour. C'est la raison première de ce livre.

En créant un lien entre ces articles, s'ébauche une histoire de la Maison Erard, de sa période fondatrice, à la mort du dernier des Erard, Pierre, en 1855.

Sébastien Erard : A lui seul ce nom résume tout un pan de l'histoire des instruments de musique, intimement liée à la création musicale. François Joseph Fétis (1784-1871), ami des Erard, écrira : *Il était l'un des plus célèbres facteurs d'instruments de musique et celui dont les découvertes ont été les plus utiles aux progrès de son art.* Soutenu par son frère Jean-Baptiste puis par son neveu Pierre, entre le double mouvement de la harpe et le double échappement du piano, la Maison Erard deviendra un empire dont les instruments se retrouveront d'est en ouest et sur tous les continents.

INTRODUCTION

Si la place des Erard n'est pas aujourd'hui discutée, ni discutable, aussi bien pour la harpe que pour le piano, il paraît important de la resituer dans la généalogie et la filiation de l'histoire des inventions et des évolutions du clavier.

Originaire de Padoue, Bartolomeo Cristofori (1655-1731) semble avoir fait son apprentissage chez Niccolò Amati (1596-1684) à Crémone chez qui il habite en 1680¹. Il entre au service du Prince Ferdinand de Médicis (1633-1713)² à Florence en 1688, comme facteur de clavecin, chargé de l'entretien des instruments de la cour. Plusieurs documents indiquent que Cristofori a construit son premier piano vers 1700. Le plus évident est un manuscrit³ relié et daté 1700, titré : *inventaire de divers types d'instruments propriété de son altesse sérénissime Prince Ferdinand de Toscane*, dans lequel on trouve l'*Arpicembalo di nuova inventione che fa il piano e il forte. Un grand instrument à clavier de Bartoloméo Cristofori, une nouvelle invention, qui produit le doux et le fort, deux cordes par notes, une table d'harmonie de cyprès sans rosace, mouluré sur les côtés, marqueté d'ébène, des étouffoirs rouges qui touchent les cordes et des marteaux qui produisent le fort et le doux, et le mécanisme entier est enfermé et recouvert d'une feuille de cyprès incrustée d'ébène. Les touches sont de buis et d'ébène... 49 touches noires et blanches ... avec son pupitre de cyprès et sa caisse extérieure de peuplier blanc recouverte de cuir rouge et de taffetas vert et de rubans dorés...*

La réalisation du premier pianoforte de Cristofori est donc quelque peu antérieure à la rédaction de cet inventaire. Aujourd'hui trois de ses pianofortes sont conservés, datés respectivement de 1720, 1722, 1726⁴ environ, postérieurs d'une vingtaine d'années à la mention de l'*Arpicembalo*. L'invention de Cristofori, le plus souvent appelée *Gravecembalo col piano e forte*, est diffusée en Italie par Scipione Maffei (1675-1755) dans le *Giornale de letterati d'Italia*⁵. Maffei a vu un instrument de Cristofori à Florence en 1709, lors d'une

¹ *The Court Musicians in Florence During the Principate of the Medici*. Firenze Leo S. Olschki Editore 1993, page 449.

² Voir *Les Médicis* d'Henri Pigaillem. Pygmalion 2015.

³ Stewart Pollens suggère dans *Bartolomeo Cristofori and the invention of the piano* (Cambridge University Press 2017) que ce manuscrit ait été rédigé par un autre musicien de la cour Giovanni Fuga. Page 222 et 223.

⁴ 1720 à New-York. 1722 à Rome. 1726 à Leipzig.

⁵ Maffei, Scipione. *Nuova invenzione d'un Gravecembalo col piano et forte*. Giornale de letterati d'Italia. Venise 1719. Page 309.

visite qu'il effectue auprès du Prince Ferdinand de Médicis. Il décrit ainsi le *Gravecembalo col piano e forte* avec précision, développant certaines particularités comme le sommier inversé et le mécanisme dont un plan est inséré dans l'article. Ce mécanisme, diffère profondément de celui que l'on retrouve dans les trois instruments conservés. Le mécanisme de Cristofori que l'on trouve sur les trois instruments restants est déjà celui d'un modèle accompli. On peut penser, de cette différence, que Cristofori a fait évoluer son mécanisme d'une manière importante entre 1709 et 1720. L'article de Maffei sera traduit en allemand par l'écrivain Johann Ulrich König (1688-1744), permettant ainsi une diffusion importante en Europe. Cristofori meurt le 27 janvier 1731. Le même jour, Niccolo Susier, joueur de théorbe, musicien de la cour des Médicis, écrit dans son journal⁶ : *Célèbre facteur d'instruments de son Altesse Sérénissime, Le Grand prince Ferdinand, il était l'inventeur du Pianoforte, connu maintenant au-travers de l'Europe*. Sa « succession » sera assurée par son assistant Giovanni Ferrini (vers 1699-1758) qui nous laissera un instrument passionnant, daté de 1746⁷. Il possède deux claviers superposés, l'un pour le jeu de clavecin et l'autre pour le pianoforte, avec une mécanique de Cristofori. Les deux jeux peuvent être utilisés simultanément et ensembles. L'instrument de Giovanni Ferrini (avant 1700-1758), révèle une volonté d'associer les qualités des deux instruments, idée qui va se poursuivre durant tout le XVIII^e siècle. Pour des mécaniques de Cristofori type I et II voir Vinicio Gai⁸.

L'influence de Cristofori.

La péninsule ibérique⁹ découvre relativement tôt le mécanisme des pianos de Cristofori.

L'école florentine a d'abord été introduite au Portugal avec l'arrivée de musiciens italiens à la cour de Jean V¹⁰. Parmi eux, Domenico Scarlatti (1685-1757) est l'un des plus influents. En 1719 il obtient le poste de maître de Chapelle à Lisbonne puis il est chargé de l'éducation musicale des enfants royaux, Don Antonio Francisco de Bragança¹¹ (1695-1757) et Maria Barbara (1711-1758), reine d'Espagne par son mariage avec Ferdinand VI dit le sage (1713-1759). Après son mariage avec l'héritier de la cour d'Espagne en 1725, cette dernière quitte le Portugal en 1729. Un inventaire de ses instruments effectués en 1758, révèle qu'elle

⁶ Voir Pollens, Stewart. *Bartolomeo Cristofori and the invention of the piano*. Cambridge University Press 2017. Niccolo Susier (1679-1766) fut envoyé par Ferdinand de Médicis à Modène en 1708, pour travailler le théorbe avec Gherardo Ingoni.

⁷ Collection Tagliavini.

⁸ Vinicio Gai *gli strumenti musical della corte Medicea*. Licosa Firenze 1969. Page 174.

⁹ Voir Beryl Kenyon de Pascual *Francisco Pérez Mirabal's harpsichords and the early Spanish piano* in *Early Music*, vol. XV novembre 1987, Page 503 et suivantes.

¹⁰ Jean V le Magnanime (1689-1750) est le 24^e roi du Portugal, épouse en 1708 Marie Anne d'Autriche. Maria Barbara (1711-1758) est l'aînée et épousera Ferdinand VI d'Espagne.

¹¹ Ce dernier sera le dédicataire des sonates (1732) de Ludovico Guistini (1685-1743) où l'on trouve pour la première fois les nuances de piano et forte.

possédait à Madrid au moment de son décès cinq pianos florentins¹². La présence de Domenico Scarlatti à Lisbonne, professeur des enfants royaux, est déterminante quant à la présence d'instruments de Cristofori. Ce dernier est passionné par les instruments à clavier ainsi que le montre les Cristofori de Lisbonne, mais aussi l'orgue conservé au sein de la collection Ad Libitum, un orgue de salon, commandé par Scarlatti pour le Palais Royal de Lisbonne. Cet orgue d'école Romaine, vers 1725 est attribué au facteur Giacomo Antonio Alari¹³.

C'est donc l'Espagne et le Portugal qui vont être très tôt tentés par le piano de Cristofori. Francisco Pérez Mirabal actif à Séville entre 1745-54 nous a laissé un modèle en 1745. Henrique Van Casteel en 1763, José Antunes (1767), Juan Del Marmol...

Gottfried Silbermann (1683-1753) donne à Strasbourg et à Freiberg, une véritable impulsion à ce nouvel instrument. A Freiberg il s'inspire des premiers schémas de Maffei puis, réalise la réplique du second mécanisme de Cristofori, à savoir celui des trois pianos répertoriés. On peut donc raisonnablement penser qu'il ait vu dans cette période un instrument de Cristofori du second type.

Au milieu du XVIII^e siècle, l'instrument entre dans une période où progressivement il affirme ses caractéristiques mécaniques et acoustiques. Silbermann forme des élèves, dont les plus illustres Johann Zumpe (vers 1735-1784) et Johann Andréas Stein (1728-1792), deux facteurs issus du même monde, mais qui vont créer des mondes de facture totalement différents.

¹² La Reine possédait douze instruments à clavier, dispersés dans les palais du Buen Retiro, Aranjuez et Escorial. Sept de ces instruments étaient des clavecins et cinq des pianofortes fait à Florence, dont deux furent transformés en clavecin. On trouvait au palais de l'Escorial et d'Aranjuez un pianoforte. Celui d'Aranjuez avait quarante-neuf touches, celui de l'Escorial cinquante-quatre. Un piano avec cinquante-six touches était probablement au Buen Retiro (Madrid). Voir Ralph Kirkpatrick, *Domenico Scarlatti*, Princeton University Press 1953, page 175 et suivantes.

¹³ L'instrument est un instrument de salon, avec 2 systèmes de transmission mécanique. Modèle unique dans l'histoire de la facture d'orgue.



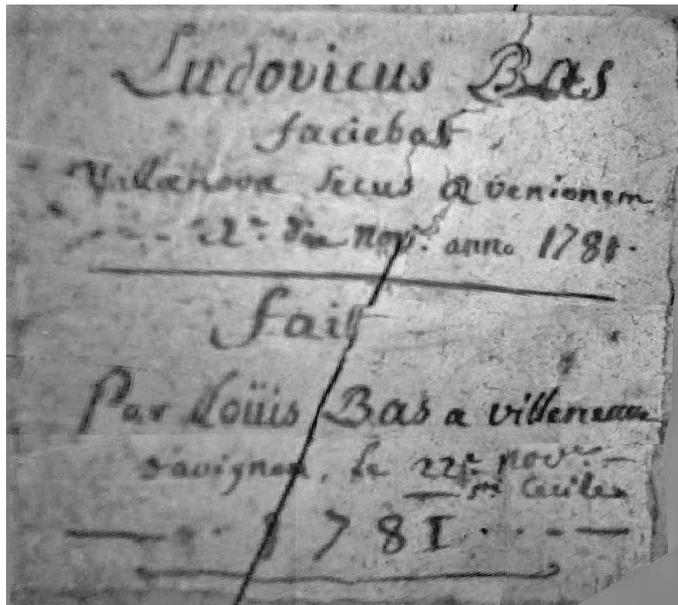
Portrait de Maria Barbara par Domenico Duprà (1689-1770). Daté 1725. Huile sur toile. Museo del Prado. Madrid.

Le piano de Cristofori arrive en France par l'intermédiaire du neveu de Gottfried Silbermann, Johann Heinrich Silbermann de Strasbourg. Plusieurs pianos de ce dernier se trouvent à Paris en 1761. Le premier piano à queue français¹⁴ est celui de Louis Bas fait en 1781, à Villeneuve-Lez-Avignon, selon une inscription découverte par John Koster, à l'intérieur de l'instrument, aujourd'hui conservé aux Etats-Unis. Il semble que Bas ait travaillé à Marseille et à Lyon. Le piano de Bas est très semblable, intérieurement, au piano de Cristofori, et comme ce dernier, il reprend plusieurs éléments dont le sommier inversé. Ce dernier a forcément croisé un piano de Cristofori. Cette affirmation du premier piano à queue français est quelque peu remise en cause par la découverte récente d'un piano à queue en forme de clavecin, attribué à J. K. Merken, vers 1760, vendu en mai 2022 et actuellement entre les mains de la Fondation Bechstein.



Piano de Louis BAS. National Music Museum. University South Dakota. Avec l'autorisation du National Music Museum-University of south Dakota. Remerciements à John Koster.

¹⁴ John Koster écrit : le piano de Louis Bas est le premier piano à queue français, mis à part ceux de J. H. Silbermann, de culture germanique. Voir *Early Keyboard Journal*, *Two Early French Grand Pianos* Volume 12 1994 page 7 et suivantes. Je remercie sincèrement John Koster pour m'avoir autorisé à reproduire la signature de Louis Bas. L'instrument de Louis Bas est aujourd'hui conservé au Shrine to Music Museum in Vermillion-Dakota du sud.



Les frères Erard implante leur manufacture en 1775¹⁵. Jean-Baptiste est formé dans les ateliers des Silbermann¹⁶. François Joseph Fétis (1784-1871) écrit : *la notice que j'ai faite sur Sébastien a été composée sur les documents et les pièces qui m'ont été fournies par la famille...j'ai d'ailleurs pour garant le témoignage de Sébastien Erard, qui, ayant travaillé avant de revenir à Paris chez Silbermann¹⁷ Strasbourg, connaissait bien l'histoire dont il était le contemporain. C'est de lui que je tiens beaucoup de détails sur les Silbermann, Spath et Stumpfz (sic)... J'invoque à cet égard le témoignage de M. Pierre Erard qui fut plusieurs fois témoins de nos entretiens* ¹⁸. La question se pose donc : Un des frères Erard aurait-il pu rencontrer un piano de type Cristofori ?

Paris devient aussi un lieu où s'implante la fabrication du piano.

¹⁵ Pierre Erard donne lui-même cette date dans *Erard's Patent Action Grand Pianoforte. Historical exposé of the invention*. London december 1835. Page 3.

¹⁶ Cette formation de Jean-Baptiste ou de Sébastien (selon les sources) est plusieurs fois signalée : Fétis, d'Ortigue. Paron Stevens dans *Paris Universal Exposition 1867-Report upon Musical Instruments* Washington 1869, la signale également page 7: *Jean-Baptiste went to Germany to perfect himself in the trade of musical instrument maker*. Nouvelle Biographie Générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Sous la direction du Dr. Hofer, Paris 1866 : *Jean-Baptiste quitta la maison paternelle pour aller en Allemagne se perfectionner dans la fabrication des instruments de musique ; quant à Sébastien, il prit la résolution de venir à Paris*.

¹⁷ Il s'agit de l'atelier d'Andreas Silbermann (1678-1734), frère de Gottfried (1683-1753), repris ensuite par Johann Heinrich (1727-1799). Paron Stevens dans *Report upon Musical Instruments. Paris Universal Exposition, 1867*. Washington 1869, page 7: *Jean Baptiste went to Germany to perfect himself in the trade of musical instrument maker*.

¹⁸ François Joseph Fétis : *Revue Musicale*, 31 août 1834, p.274.

